

Programme Journées d'études / Workshop

Epistémologie Historique: commencements et enjeux actuels

Historical Epistemology: beginnings and current issues

21-22-23 mai 2015

Judi 21 mai

Salle D634 (Galerie Dumas, escalier L), Sorbonne (1, Rue Victor Cousin, 75005)

9h30 - 10h10

Organisateurs, Bienvenue

Pr. Jean-François BRAUNSTEIN, Introduction

10h10 - 11h00 Modérateurs : Matteo Vagelli – Ivan Moya Diez

Martin HERRNSTADT - Laurens SCHLICHT, Goethe University Frankfurt : « Epistemologies of the Sciences of Man. An Inquiry into the Epistemological Shift of the French Sciences of Man around 1800 »

11h30 - 13h10 Modérateurs : Matteo Vagelli – Ivan Moya Diez

Tiago ALMEIDA, Universidade de São Paulo – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Georges Canguilhem et l'École germano-américaine d'histoire de la médecine »

Audrey BENOIT, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Héritages comparés de l'épistémologie historique chez Althusser et Foucault : théorie de la connaissance et philosophie de l'histoire »

14h40 - 16h20 Modérateur : Giuseppe Bianco

Marcos CAMOLEZI, Universidade de São Paulo – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Remarques sur Claude Bernard entre Bergson et Canguilhem »

Emiliano SFARA, Université de Montpellier 3 : « La conception du « Statut social de la science moderne » chez Georges Canguilhem »

16h40 - 18h20 Modérateur: Giuseppe Bianco

Paul TIENSUU, University of Helsinki : « Comment s'interroger sur les valeurs du droit d'une façon constructive ? L'épistémologie historique et la problème de l'indétermination du droit »

Ferhat TAYLAN, Collège international de philosophie - Université Paris Ouest Nanterre La Défense : « De l'histoire des concepts à l'histoire des rationalités. L'extension foucauldienne de l'épistémologie historique »

Vendredi 22 mai

Salle Panthéon 6 (Escalier M, 4^e étage), Centre Panthéon (12, place du Panthéon, 75005)

9h30 - 11h10 Modérateur: Ivan Moya Diez

Nicola BERTOLDI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Pour une épistémologie historique de la génétique des populations »

Camille JACCARD, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Université de Lausanne : « La clinique des troubles du langage comme objet de l'épistémologie historique »

11h30 - 13h10 Modérateur: Ivan Moya Diez

Jonathan SHOLL, *University of Leuven*: « **Towards an Historical Epistemology of Medicalization** »

Tuomo TIISALA, *University of Chicago*: « **That the Abnormal is Existentially Prior to the Normal: An Interpretation and A Defense of Canguilhem's Meta-normative Thesis** »

14h40 - 16h20 Modérateur: Daniel Rodriguez Navas

Julien LAMY, *Université Lyon III Jean Moulin* : « **L'enquête épistémologique au risque de la science effective et de son histoire : la philosophie des sciences de Gaston Bachelard** »

Sandra PRAVICA, *Center for Literary and Cultural Research Berlin*: « **Science in Other Words: Re-evaluating Gaston Bachelard's Works for the Philosophy of Science Today** »

16h40 - 18h20 Modérateur: Jonathan Sholl

Wenbo LIANG, *Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne* : « **Rethinking Ian Hacking's "styles of scientific thinking" from the studies of integrative medicine** »

Luca SCIORTINO, *The Open University*: « **Ian Hacking's Styles of Thinking and Relativism: The Case of the Existence of Theoretical Entities** »

Samedi 23 mai

Salle Lalande (Escalier C, 1^e étage), Sorbonne (17, rue de la Sorbonne, 75005)

9h30 - 11h10 Modérateur: Matteo Vagelli

Lara SCAGLIA, *Universitat Autònoma de Barcelona* : « **The transcendental doctrine of Schematism and its psychological interpretations. The status of Epistemology between philosophy and natural sciences** »

Michalis SKOMVOULIS, *Université Aristote de Thessalonique* : « **L'épistémologie historique de Hegel. Le cas des sciences sociales** »

11h30 - 13h10 Modérateur: Matteo Vagelli

Gabriele VISSIO, *Università degli Studi di Torino – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne* : « **La logique de Husserl et l'épistémologie historique** »

Daniel RODRIGUEZ NAVAS, *University of Chicago*: « **The Influence of Foucault's early reading of Nietzsche in his Critique of Psychology and the Human Sciences** »

14h40 - 16h20 Modérateur : Tiago Almeida

Julien PAGE, *Laboratoire SPHERE* : « **Histoire conceptuelle de théories de Galois** »

Juan Luis GASTALDI, *IREPh Paris Ouest – ESBAMA* : « **L'archéologie à l'épreuve des savoirs formels** »

16h40 - 18h20 Modérateur : Camille Jaccard

Gerardo IENNA, *La Sapienza - Università di Roma*: « **La notion de frontière disciplinaire dans le régionalisme épistémologique de Pierre Bourdieu** »

Laurent LOISON, *Université de Strasbourg*: « **Quel est le statut du présent pour l'épistémologie historique ?** »

Les organisateurs,

Ivan MOYA DIEZ, Matteo VAGELLI,
Centre de Philosophie Contemporaine de la Sorbonne,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumés / Abstracts

Jeudi 21 mai

Epistemologies of the Sciences of Man. An Inquiry into the Epistemological Shift of the French Sciences of Man around 1800

Martin HERRNSTADT / Laurens SCHLICHT
Goethe University Frankfurt

Almost fifty years ago Michel Foucault presented his thesis of the epistemological break around 1800, which, in his eyes, changed the episteme of the society as a whole. His publication of the year 1966 fostered reflections on this epistemological key period. In our presentation we will propose an approach to Historical Epistemology (HEP) based on the work of Hans-Jörg Rheinberger to analyse this period of rupture on a micro-level. We will therefore focus on the works of a short-lived learned society called the Société des observateurs de l'homme (1799-1804) which existed within these years of the alleged break. This will be the starting point to place our approach in a contemporary discourse on HEP with particular reference to Ian Hacking's concept of "historical ontology".

Georges Canguilhem et l'École germano-américaine d'histoire de la médecine

Tiago ALMEIDA
Universidade de São Paulo – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le rôle pionnier de Georges Canguilhem dans l'historiographie de la médecine en France a très souvent conduit beaucoup de ses lecteurs à une mauvaise interprétation à propos de la formation de sa pensée, comme si son originalité était un synonyme de son mépris pour les historiens de métier. Mais ce que les articles et livres de Canguilhem ne permettent que de soupçonner, ses notes de cours mettent en évidence : le fait que Canguilhem était très attentif à l'historiographie contemporaine, y compris les travaux des historiens d'autres pays.

Nous savons que, motivé par ce qui Canguilhem lui-même a identifié comme une « discontinuité en histoire de l'histoire [des sciences] » mise en jeu au cours des années 1960-70, il a introduit dans son enseignement et dans quelques articles le concept d'idéologie scientifique, sous l'influence de Foucault et Althusser, comme une façon de « rafraîchir » les axiomes méthodologiques empruntés à Bachelard. Ce concept très français, présenté à un large public dans l'ouvrage *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie* (1977), est la contribution de Canguilhem à un débat autour des rapports entre idéologie et savoir qui a provoqué beaucoup de bruit à son temps. Mais, involontairement, le concept d'idéologie scientifique a éclipsé une des contributions les plus originales de Canguilhem à l'histoire de l'histoire de la médecine: le concept d'idéologie médicale.

Les concepts d'idéologie scientifique et d'idéologie médicale ne se confondent pas, en dépit de toute apparence : si le premier est un système explicatif ou un discours à prétention scientifique, le dernier trouve sa place dans les formes historiques de médiation entre le savoir médical et la pratique thérapeutique. Si la généalogie du concept d'idéologie scientifique a été clairement décrite dans l'avant-propos du livre de Canguilhem, le manque d'explication similaire concernant l'idéologie médicale a renforcé l'impression de qu'elle pourrait être un cas spécial de l'idéologie scientifique. Pourtant, l'étude sur quelques thèmes de l'École germano-américaine d'histoire de la médecine

permettra de mieux comprendre la portée du concept d'idéologie médicale et la contribution qu'il peut apporter à l'historiographie contemporaine.

Héritages comparés de l'épistémologie historique chez Althusser et Foucault : théorie de la connaissance et philosophie de l'histoire

Audrey BENOIT

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'objectif est de comparer la manière dont Althusser et Foucault se sont inscrits dans la filiation théorique de l'épistémologie historique. À partir de réceptions singulières et contrastées des échos de la pensée de Canguilhem, qui exerce dans les années 1960 un véritable magistère intellectuel, Althusser et Foucault adoptent des approches parfois convergentes du problème de la discontinuité historique. La postérité de l'épistémologie historique chez Althusser et Foucault peut être mesurée à partir de la solidarité établie entre deux questions : comment la théorie de la connaissance peut-elle être comprise comme un rapport de production discursive par le concept de son objet ? Comment la théorie de la connaissance rend-elle possible la constitution d'une *histoire* des sciences ? L'épistémologie de Canguilhem invite précisément à corréliser ces deux problèmes pour penser une histoire qui rende intelligible la production des concepts dans le temps. Telle que la conçoit Canguilhem, la théorie de la connaissance donne les clés d'une théorie de l'histoire discontinue, imprévisible et non téléologique. Entre les deux écueils que Canguilhem essaie d'éviter – à savoir celui d'une connaissance pure, détachée des conditions matérielles et historiques de sa production, et celui d'une historicisation sociologisante qui réduirait la connaissance à ses déterminations infra-théoriques –, il existe une voie consistant à faire de l'histoire des sciences le terrain de la production des concepts. C'est cette voie qu'Althusser et Foucault choisissent également d'emprunter. On s'interrogera sur les enjeux politiques de l'attribution à l'épistémologie d'une vocation historique.

Remarques sur Claude Bernard entre Bergson et Canguilhem

Marcos CAMOLEZI

Universidade de São Paulo – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Dans cette communication je me propose de revisiter des discours proférés à l'écart de plus d'un demi-siècle, mais portant sur le même objet : l'héritage de Claude Bernard et de son œuvre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865). D'un côté, il s'agit de considérer encore une fois le discours prononcé par Henri Bergson en 1913 à la cérémonie du centenaire de Claude Bernard au Collège de France, réuni dans le dernier livre du philosophe, *La pensée et le mouvant* (1934). De l'autre côté, en plus de la thèse de médecine (1943), il s'agit de récupérer la série de textes qu'ont été lus par Georges Canguilhem en 1963, 1965 et 1978, aux occasions, respectivement, du cent cinquantième de naissance, centenaire de parution de *l'Introduction* et du centenaire de mort du fondateur de la médecine expérimentale, réunis dans le volume *Études d'histoire et de philosophie des sciences* (cinquième édition, de 1982, pour le texte de 1978). À partir alors de la reconsidération des portraits que Bergson et Canguilhem ont dressés en reconnaissance de l'héritage de Claude Bernard, je voudrais faire des remarques sur le sens et la portée des récupérations entreprises par chacun des philosophes. Ainsi, en dépit de la symétrie des gestes de Bergson et de Canguilhem, j'espère offrir des éléments capables de contribuer à la compréhension de la disproportion existante entre chaque côté de ce triangle.

La conception du « Statut social de la science moderne » chez Georges Canguilhem

Emiliano SFARA

Université de Montpellier 3

La conception canguilhemienne de la science moderne, de son histoire, et de ses rapports avec la philosophie, on peut la tirer, comme nous le savons, de deux écrits publiés : *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences* (1968) et *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*(1977).

Il y a cependant un manuscrit inédit de Georges Canguilhem qui porte sur cette question générale de l'histoire des sciences. Le titre de ce manuscrit est *Le statut social de la science moderne*. Il s'agit des notes d'un cours homonyme que Canguilhem a tenu à la Sorbonne dans l'année universitaire 1961-1962. Ici l'auteur remarque trois périodes de l'histoire marquant des conceptions déterminées de la science et de la connaissance humaine des choses :

1 : la période de la Grèce antique, notamment de Platon et de l'Académie de Platon. Pendant cette phase la science n'est qu'un dialogue intérieur, exercice d'une pensée se parlant à elle-même.

2 : la seconde période, médiévale et post-médiévale, se caractérise par deux sous-périodes ultérieures. La première coïncide avec la diffusion de la philosophie scolastique médiévale. D'après celle-ci, la science doit s'orienter vers la nature, mais vers la nature en tant que fondement. Ce fondement est fondement de ce qu'on dit (importance du discours, de même que dans la phase précédente), non pas de ce qu'on fait (pratique concrète). La deuxième marque la naissance de l'ingénieur, dont l'exemple le plus célèbre est Léonard de Vinci.

3 : la troisième période est celle de l'Académie des Sciences et de son règlement de 1699, qui « va codifier explicitement la relation des sciences à l'utilité de l'État ». Dans la mesure où ce dernier vise à l'expansion des propres activités commerciales, les études pour la détermination des longitudes et des coordonnées géographiques en général se multiplient.

Nous pouvons remarquer que les trois périodes se distinguent par un passage progressif d'une méthode abstraite et discursive à une méthode aux conséquences bien plus pratiques (détermination des longitudes en concomitance avec la diffusion du commerce).

En bref, selon Canguilhem la science moderne doit son statut à la pratique, soit à la technique et aux techniques (nous remarquons que ce thème de la technique est déjà abordé dans *Descartes et la technique* et *Activité technique et création*, deux articles publiés en 1937 et en 1938, lorsque l'auteur s'occupait, on pourrait dire, de philosophie pure, non d'histoire des sciences). En effet, dans le même manuscrit inédit on lit, relativement au problème du secret dans la diffusion de la science : « En fait c'est finalement dans le domaine des instruments et des techniques que le secret peut jouer, c'est-à-dire dans le domaine de ce qui est – même au niveau du savoir – de l'ordre du procédé ».

Comment s'interroger sur les valeurs du droit d'une façon constructive ? L'épistémologie historique et la problème de l'indétermination du droit

Paul TIENSUU

University of Helsinki

On n'invoque l'épistémologie historique souvent dans la science juridique, hors des recherches foucaaldiennes sur des formes de gouvernance modernes. Cette présentation vise à démontrer que l'épistémologie historique pourrait avoir une contribution différent, constructif, sur un problème central du droit, celle de l'indétermination : le droit, et particulièrement les décisions judiciaires, peuvent-ils être rationnellement déterminés ? Pour associer l'épistémologie

historique à ce problème, on évoque la réponse négative du mouvement radical gauchiste, 'Critical Legal Studies', selon lequel une 'contradiction fondamentale' entre la liberté d'un individu par rapport aux autres et sa dépendance des autres pour cette liberté fait la détermination impossible pour le droit sous son idéologie libérale de la légalité. Manifestement politiquement motivée, cette thèse était vivement disputée et vit abandonnée, sans être jamais sérieusement fondée, ni répondue. Néanmoins, on pense que cette thèse trouverait un fondement théorique neutre, et non-idéologique, dans la philosophie des valeurs de Dupréel, sur laquelle Canguilhem s'appuie dans son Essai.

Selon Dupréel et Canguilhem, une contradiction des valeurs est une condition nécessaire des systèmes des normes : un ordre est instauré par l'action dont la norme apprécie les faits selon une valeur qu'elle affirme en l'opposant aux autres valeurs. En effet, il n'y a aucun sens d'instituer une norme, si l'action interdite par cette norme n'est pas possible. Ainsi, non seulement ceux libérales, mais bien tous les systèmes des normes sont fondés sur des contradictions. Cette théorie pourrait mobiliser la potentielle critique du concept de 'contradiction fondamentale' plus généralement dans la recherche des valeurs possibles qui ne sont pas reconnues par le droit, quelle que soit son idéologie.

Pourtant, tant qu'on parle des contradictions, la détermination rationnelle du droit est probable seulement si l'on valide seulement la valeur dite positive, ce qui ne semble être le cas quasiment jamais. En effet, Deleuze a demandé si la contradiction n'était que la différence du point de vue subjective. Dans ce cas, il ne s'agirait plus, dans le conflit des valeurs sous-jacentes d'un système des normes, des valeurs possibles dont une est affirmée et l'autre niée, mais des pôles d'un rapport intense où elles se définissent l'une par rapport à l'autre. Avec cette connaissance théorique, l'épistémologie historique pourrait faciliter une détermination locale et conditionnelle d'un système juridique selon, et non pas malgré, les conflits des valeurs qui le sous-tendent.

De l'histoire des concepts à l'histoire des rationalités. L'extension foucauldienne de l'épistémologie historique

Ferhat TAYLAN

Collège international de philosophie - Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Je proposerai une analyse contrastée de l'histoire des concepts scientifiques et de l'histoire des rationalités, considérées comme deux manières de pratiquer l'épistémologie historique. Dans un premier temps, il s'agira d'insister sur le programme de l'épistémologie historique des concepts scientifiques consistant à rendre compte de la production scientifique à l'intérieur de sa propre pratique, par l'étude des concepts et des problèmes. Les contributions de Bachelard concernant ce qu'on pourrait appeler avec S. Shapin « une histoire sociale de la vérité¹ » méritent ainsi d'être relevées: la conceptualisation scientifique y apparaît en effet comme un processus toujours ouvert, impliquant un profond constructivisme où « la mémoire de la raison » se trouve rattachée au statut social de la production scientifique. Quant à Canguilhem, s'il rattache les émergences conceptuelles à leurs conditions de possibilité logiques, il n'élabore pas moins – notamment dans ses cours non publiés – la question des rapports historiques entre concepts et polémique, de telle sorte que le concept apparaît comme une fiction nécessairement perméable aux investissements politiques.

Dans un second temps, il s'agira de montrer que Foucault, dès l'Archéologie du savoir, se situait à un niveau d'analyse tout à fait différent impliquant de ramener le concept aux formations discursives, elles-mêmes rattachées aux règles d'énonciation. Du concept aux formations discursives, de la production scientifique aux pratiques non discursives, du problème à la problématisation, de la raison aux rationalités, Foucault propose en effet une

¹ Shapin, S., *Une histoire sociale de la vérité. Science et mondanité dans l'Angleterre du XVII^e siècle*, Paris, La Découverte, « Laboratoire des sciences sociales », 2014.

extension de l'épistémologie historique dont l'enjeu est précisément d'introduire l'étude des pratiques sociales ou politiques au sein même de l'analyse de l'émergence des savoirs. Cette extension foucauldienne de l'épistémologie historique se comprend surtout comme une attitude consistant à enrichir l'analyse des concepts scientifiques par une analyse des rationalités, voie dans laquelle l'épistémologie historique actuelle - notamment L. Daston - semble être engagée, sans nécessairement se référer à Foucault.

Vendredi 22 mai

Pour une épistémologie historique de la génétique des populations

Nicola BERTOLDI

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le but de cette intervention sera de poser la question de la possibilité d'une « histoire épistémologique » de la génétique des populations. Cette discipline, née de la « synthèse » entre la génétique mendélienne et la théorie de la sélection naturelle, constitue le pilier de la moderne théorie synthétique de l'évolution, à savoir du « paradigme » qui à présent façonne la biologie de l'évolution. Elle consiste en l'étude de la variation des fréquences relatives des gènes et des génotypes au sein de groupes bien délimités d'organismes (les populations), ainsi que des causes de cette variation, l'une desquelles est précisément la sélection naturelle.

Pour ce faire, les généticiens des populations s'appuient sur des modèles statistiques visant à déterminer de manière quantitative le changement évolutif, modèles dont les fondements ont été posés par l'étude des conséquences mathématiques des lois de Mendel et par les différents mécanismes de sélection postulés par Ronald Fisher, Sewall Wright et J. B. S. Haldane. Plus précisément, d'une part, ces trois auteurs ont contribué à fonder un cadre de pensée capable de « sauver » la fonction explicative de la sélection naturelle dans le contexte d'une conception mendélienne de l'hérédité ; de l'autre, cependant, ils ont proposé des descriptions de la nature fondamentale des mécanismes de sélection qui se démarquaient très fortement, aussi bien par leurs présupposés conceptuels que par leurs caractères formels.

L'histoire de cette synthèse pose ainsi de nombreuses questions concernant le rôle qui y joua le formalisme mathématique, vis-à-vis de toute forme d'« intuition biologique », la manière dont le concept de sélection naturelle a été reformulé par les modèles qui ont taché d'en décrire les mécanismes d'action, les « pratiques » intellectuelles et matérielles qui ont favorisé l'émergence du « régime discursif » associé à cette nouvelle discipline, ainsi que les présupposés philosophiques, voire « idéologiques », qui ont contribué à la fonder. C'est pour cette raison que, à notre avis, la génétique des populations constitue l'objet idéal d'une analyse historique qui soit à la fois épistémologique et critique, dans la lignée des travaux de Georges Canguilhem sur les concepts d'évolution et de développement, et qui vise à déterminer l'a priori historique nécessaire à l'essor de la génétique des populations, ainsi que les conditions matérielles auxquelles ce savoir s'est constitué et s'est développé. Cette intervention tachera donc de justifier un tel questionnement, en mettant au jour ses conditions de possibilité et de praticabilité.

La clinique des troubles du langage comme objet de l'épistémologie historique

Camille JACCARD

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Université de Lausanne

Cette contribution souhaiterait présenter une question méthodologique rencontrée dans le cadre de ma recherche de doctorat en philosophie et en histoire de la médecine. En effet, mon travail qui traite de l'étude des troubles du langage par les médecins psychiatres et/ou neurologues autour de 1900, se réfère dans une certaine mesure aux travaux de Foucault, ou d'inspiration foucauldienne, sur l'histoire de la médecine et de la psychiatrie. Or, si ces études peuvent s'avérer utiles pour comprendre comment la médecine constitue un nouvel objet clinique à la charnière des savoirs sur la folie et sur la langue, il me paraît néanmoins important d'utiliser avec précaution les catégories d'analyse développées dans ces travaux. En effet, certains concepts, tels que ceux de clinique, de regard médical ou d'absence d'œuvre, en dépit de leur fréquent réemploi dans des contextes parfois très éloignés de ceux analysés originellement par Foucault, mériteraient d'être davantage questionnés. Cela non pas pour les reconduire à une définition unique, mais bien plutôt pour garantir leur opérativité en évitant qu'ils ne se réduisent à de simples arguments d'autorité.

Dans cette intervention, je propose donc d'exposer comment, à l'échelle de mon travail, certaines catégories ont servi de repères dans la recherche historique sur des documents originaux (essentiellement des traités et des articles médicaux portant sur les pathologies de la parole) ; mais également, comment en retour, l'étude de ces sources m'a permis de réévaluer certaines de ces notions. Enfin, il pourra être intéressant d'engager une discussion de portée plus générale sur la pertinence d'engager un travail d'historicisation des concepts forgés par l'épistémologie historique, en suivant le modèle même de cette dernière qui poursuit la tâche d'historiciser les concepts des sciences.

Towards an Historical Epistemology of Medicalization

Jonathan SHOLL

University of Leuven

There are many forms which historical epistemology can take. In *Le normal et le pathologique*, Georges Canguilhem employs a unique form of historical analysis of the concepts of health and disease that tries to uncover the biological sources of the phenomena to which these concepts refer, i.e. a form of activity specific to living beings that he calls biological normativity. In this presentation, I will use historical epistemology in a similar way to understand the concept of medicalization by tracing it back to the biological phenomena of self- and other-medicating behaviors as discussed by medical anthropologists. I will ask whether these practices help to explain the nature of medicalization in terms of a 'bio-social' technique for responding to the pathogenic and how this practice differs from pathologization, or the labelling of a condition or experience as pathological. As not all medicalization involves pathologization, and vice versa, exploring some of the deep biological roots of medicalization can help to clarify these concepts and potentially explain some of the current tensions within them. For example, while pathologizing and medicalizing can both be abused and create stigmas, they can also be desirable or liberating and can reinforce social bonds. Moreover, while many criticize the tendency of medicalization to focus therapeutic attention on the individual, its roots suggest that at its core it is a social practice that can turn individual distress into a social problem. Developing this approach will help to better assess the various implications of medicalization.

That the Abnormal is Existentially Prior to the Normal: An Interpretation and A Defense of Canguilhem Meta-Normative Thesis

Tuomo TIISALA

University of Chicago

This paper offers an interpretation and a defense of Georges Canguilhem’s famous yet elusive thesis that the abnormal is existentially prior to the normal.¹ Canguilhem’s apparently paradoxical thesis is that “existentially” the normal is parasitic on the abnormal, while “logically” the reverse order of dependence holds as judgments of abnormality presuppose the concept of normality. While this thesis crystallizes the originality of Canguilhem’s meta- normative view — his view regarding the ontological status of norms —, it also highlights the interpretative and philosophical challenges that view encounters. My goal is to explain and to defend, if I can, Canguilhem’s thesis in response to the following key challenges.

The main interpretative challenge is to understand what Canguilhem means by distinguishing “logical” and “existential” orders in the experience of normativity. Consequently, the key philosophical challenge is to justify the thesis that “existentially” the abnormal is prior to the normal.

I respond to the interpretative challenge by explaining Canguilhem’s view that norms come into being, not as judgments of rules, but through a process of normalization that practically targets certain behaviors as infractions of a normative standard that, however, has not yet been represented as a rule. This shows, I argue, that for Canguilhem normalization is a process of sanctioning behaviors that is fundamentally driven by normative attitudes, as opposed to judgments of rules. According to this view, norms come into being “existentially” as a practical response to perceived behavioral abnormalities and judgments of rules are “logically” articulated only afterwards to represent these normative attitudes already in play in the practice of normalization.

According to this interpretation, Canguilhem’s meta-normative thesis suggests that it is negative normative attitudes — generally, the attitude of disapproval — that play a fundamental role in the formation of normativity through a process of normalization.

To examine the justification for Canguilhem’s thesis, thus understood, I elaborate some of Robert Brandom’s work on norms, especially his argument in *Making It Explicit* that the activity of sanctioning behavior is the fundamental source of normativity. Whereas Brandom understands sanctioning as either positive or negative reinforcement of behavioral patterns, I ask whether Canguilhem offers a compelling argument for his distinctive view that normativity is fundamentally based on negative sanctioning of behavior.

L’enquête épistémologique au risque de la science effective et de son histoire : la philosophie des sciences de Gaston Bachelard

Julien LAMY

Université Lyon III Jean Moulin

Nous proposons, dans le cadre d'une étude historique et conceptuelle, un parcours analytique au cœur de la philosophie des sciences de Gaston Bachelard, dont on tentera de dégager les aspects encore actuels, ainsi que le lien génétique avec certaines orientations caractéristiques de la tradition de l'« épistémologie française ». Il s'agira de suivre les lignes de force de l'épistémologie bachelardienne et d'en reconstruire les bases philosophiques, dans la mesure où leur examen

¹ Georges Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, P.U.F., 1975, p. 180

détaillé permet selon nous d'identifier les thèses centrales et les principes directeurs d'une manière typique de penser le travail réflexif de l'épistémologue: partir de la connaissance scientifique tel qu'elle se fait à un moment donné de son histoire dans un domaine de rationalité déterminé, afin d'explicitier les conséquences épistémologiques et philosophiques des pratiques des savants ou des résultats de la science sur la question de la connaissance objective du réel. Dans cette perspective, nous chercherons à déterminer quel statut et quelle valeur Bachelard accorde réellement à l'histoire des sciences, ainsi que les implications théoriques et méthodologiques de la détermination de la réflexion épistémologique par l'histoire effective des sciences. Pour mener à bien cette enquête, nous tâcherons alors d'identifier les divers usages philosophiques de l'histoire chez Bachelard, allant de l'évolution des connaissances positives à l'histoire des schèmes conceptuels ou expérimentaux de la science, sans oublier la reconstitution des obstacles au progrès de la connaissance objective.

Science in Other Words: Re-evaluating Gaston Bachelard's Works for the Philosophy of Science Today

Sandra PRAVICA

Center for Literary and Cultural Research Berlin

Through his use of language, Bachelard's epistemology provides innovations for current methodical and conceptual questions in the philosophy of science. His experimental word choice in issues concerning the 'latest' history of physics and chemistry in the 1930s contributes to a non-reductive approach to science, which puts an emphasis on 'difference'. In making this argument, I will draw attention to issues in the history of philosophy of science prior to the split between 'analytic' and 'continental' philosophy: I discuss Bachelard's relation to Logical Empiricism and distinctions in how the two approaches conceive language and mathematics in their role for philosophy. It is precisely Bachelard's particular view on language and the experimental use of words in his epistemology that could be adapted to philosophy of science today. By such linguistic means, Bachelard's philosophy achieves a non-reductive approach to science that opens the door to unusual, novel and diverging characteristics in the presentation of scientific knowledge. Furthermore, the issues of language in this talk have direct relevance for Bachelard's historical conception of epistemology, in that they avoid the scientific 'new' being limited by philosophical terminology of the past.

Rethinking Ian Hacking's "styles of scientific thinking" from the studies of integrative medicine

Wenbo LIANG

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

In recent years, "styles of thinking" has become an important concept in history and philosophy of medicine. In this study I will propose some methodological reflection upon Ian Hacking's "styles of scientific thinking" from the perspective of integrative medical studies. I will begin from a basic contradiction in Ian Hacking's styles of scientific reasoning, that is, the conflicts between the concepts of confirmation and history, reason and society. I will argue that Hacking failed to solve this contradiction by his concept of "self-authentication". By examining a historical episode from the studies of contemporary Chinese integrative medicine, I will show that scientific criteria can still be suspended even in mature styles of scientific thinking. In order to avoid this paradox, a micro

approach would be proposed, to consider scientific researches as the inter-construction of criteria and materials.

Ian Hacking's Styles of Thinking and Relativism: The Case of the Existence of Theoretical Entities

Luca SCIORTINO
The Open University

In the 1980s the philosopher Ian Hacking put forward the 'styles project', as he called it. His aim was to investigate the philosophical significance of the thesis that there exist distinct scientific styles of thinking which have emerged in the course of the history of science. Hacking characterized his notion of style by making several claims that should be understood as the core theses of the styles project.

The question I shall address in this paper is whether or not Hacking's characterization of styles is in contrast with philosophical commitments such as realism or anti-relativism: does the styles project imply epistemic relativism? Are styles of thinking incommensurable? Do certain implications of the notion of style gybe with Hacking's realism about theoretical entities?

Whether or not the styles project implies epistemic relativism is a subproblem of a wider issue hotly debated: is relativism a philosophical consequence of the historicization of epistemology? I shall argue that the styles project implies epistemic relativism. My point will be that there are cases in which a scientific claim is justified for a community that adopts a certain style and unjustified for a community that adopts another style.

The specific case that I would like to examine refers to Hacking's claim that several theoretical entities of physics exist. I shall show that not only this claim is justified *only* for a community that adopts a given style but it also engenders a problem of consistence within Hacking's philosophy.

To sum up, my paper will conclude that there is epistemic incommensurability between different scientific styles of thinking. Hacking's anti-relativistic stance and his realism about theoretical entities are at odd with this conclusion.

Samedi 23 mai

The transcendental doctrine of Schematism and its psychological interpretations. The status of Epistemology between philosophy and natural sciences

Lara SCAGLIA
Universitat Autònoma de Barcelona

The inquiry on knowledge can be regarded as one of the greatest challenge for philosophy as well as for the natural sciences. But what kind of research is this? Does epistemology aim at a complete description of the process of knowledge? Does it consist in the achievement of normative criteria to discriminate between false and true statements, illusions and real experiences? Moreover, who can provide an answer to these questions: scientists, philosophers or both?

In my talk, I will reconsider how these questions were dealt with by Kant-influenced philosophers-psychologists of the 19th and 20th centuries, focusing on the much-neglected reception of Kant's notion of a scheme of knowledge.

Kant identifies the problem of knowledge with the inquiry of its possibility. Knowledge, indeed, can be regarded as such only under certain conditions of possibility called transcendental forms (forms of pure intuition, categories, schemata and the principles of pure understanding). The peculiar task of philosophy consists in the identification and defense of these conditions and limits, intended not as a negative remark of the weakness of human cognition, but more as the normative field required to justify its validity.

The Kantian transcendental perspective was criticized by Eduard Beneke (1798-1854), according to whom the inquiry on knowledge can achieve stable results only if regarded as a psychological empirical study on the internal states. As a consequence, epistemology is considered as a branch of psychology and it avoids any reference to the Kantian transcendental forms, interpreted by Beneke as dogmatic concepts valid beyond and before experience. Similarly, in more recent times, Quine has proposed a naturalistic conception of epistemology, understood as an inquiry of human knowledge as a natural phenomenon studied by the natural sciences.

These naturalistic approaches to epistemology seem to find a realization in theories focused on the process of cognition (Piaget's and Bartlett's theories of schemes as well as Barsalou's perceptual symbols), in which echoes of the Kantian conception of schemata can be found.

I intend to discuss Kant's transcendental schematism and such later psychological receptions in order to assess at the same time the status of epistemology as well as the possible relations between philosophy and the natural sciences. Thus, I will consider two questions: first, are these psychological perspectives completely alternative to Kant's transcendental approach? Second, are they able to provide an exhaustive answer to the question of knowledge, avoiding the necessity to refer to a transcendental level?

L'épistémologie historique de Hegel. Le cas des sciences sociales

Michalis SKOMVOULIS

Université Aristote de Thessalonique

Notre intervention comprendra deux parties : la première partie précisera en quoi consiste le contenu d'une épistémologie historique selon Hegel. La deuxième partie présentera le traitement des sciences sociales par Hegel comme un cas privilégié de cette épistémologie historique. Notre intervention prendra pour point de départ l'idée que Hegel est l'initiateur des motifs de l'épistémologie historique, comme le reconnaissent explicitement les représentants de l'épistémologie historique française.

Dans un premier temps, nous tenterons de dégager les motifs de l'existence de cette épistémologie historique dans la philosophie hégélienne. Dans ce cadre, nous pourrions parler de deux dimensions de la détermination « historique » de l'épistémologie hégélienne. L'élément historique signifie tout d'abord l'ancrage du conceptuel dans l'élément socio-historique réel, qui constitue la dimension « exotérique » de l'épistémologie hégélienne et souligne la nécessité de la contextualisation socio-historique de la *genèse* d'une théorie scientifique conceptuelle. Cette fonction de l'épistémologie historique est accomplie par excellence dans la philosophie hégélienne par la *Phénoménologie de l'Esprit*.

La deuxième dimension de l'épistémologie hégélienne est la dimension « ésotérique ». Cette dimension concerne surtout le mode d'explication *intérieur* des *changements* du cadre conceptuel des théories scientifiques. Selon cette dimension, ce qui doit être expliqué par l'épistémologie historique, c'est la transition d'un cadre conceptuel déjà donné vers un *nouveau cadre* conceptuel, plus inclusif et plus riche en déterminations. Cette fonction de l'épistémologie historique hégélienne est principalement accomplie dans les transitions observées dans l'ouvrage conceptuel de Hegel *L'Encyclopédie des Sciences Philosophiques*.

Après avoir posé le cadre général de l'existence d'une épistémologie historique, nous soutiendrons dans la deuxième partie de notre intervention l'idée que les sciences sociales, et surtout l'économie politique en tant que science sociale par excellence de l'époque de Hegel, constitue un cas privilégié pour comprendre la potentialité explicative de l'épistémologie historique hégélienne. Ce sont précisément les sciences sociales qui englobent dans une unité différenciée les deux dimensions de l'épistémologie historique déjà mentionnées. Ainsi, la réflexion métathéorique de Hegel sur les sciences sociales se déploie en deux phases : dans la première phase, Hegel précise dans la *Phénoménologie de l'Esprit* comment les changements survenus dans les conditions et les représentations socio-historiques qui ont conduit au monde moderne ont également produit les relations individualisées et la différenciation sociale thématifiée par les sciences sociales naissantes de son époque. Dans une deuxième phase, il explique, dans le cadre purement conceptuel et systématique de la *Philosophie du Droit* en tant que partie du *Système Encyclopédique*, en quoi consiste l'élément conceptuel réellement nouveau dans les concepts de l'économie politique qui différencie cette science de tout autre cadre théorique antérieur visant à expliquer l'élément social.

La logique de Husserl et l'épistémologie historique

Gabriele VISSIO

Università degli Studi di Torino – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Mon intervention aura pour thème l'historiographie de l'épistémologie historique et ses rapports avec la phénoménologie. Habituellement nous considérons Gaston Bachelard, Georges Canguilhem ou Michel Foucault comme des auteurs "anti-phénoménologiques" et l'épistémologie historique comme une prospective philosophique très loin de la phénoménologie. Cela est vrai si nous pensons à la phénoménologie dans le sens de Martin Heidegger, de Jean-Paul Sartre, ou d'Emmanuel Lévinas, mais si nous pensons la phénoménologie dans le sillage du programme philosophique élaboré par Edmund Husserl nous pouvons trouver plus des conjonctions. En effet Husserl n'est pas seulement un philosophe de la subjectivité transcendante, de l'«utilisation exorbitant du *cogito*», comment dit Cavallès (*Logique et théorie de la science*), mais il est aussi un philosophe de la logique en tant que *Wissenschaftslehre*. Cette théorie de la tâche épistémologiquement fondatrice de la logique en tant que « doctrine de la science » accompagne le travail de Husserl de l'époque des *Logische Untersuchungen* à *Die Krisis der europäischen Wissenschaften*. La problématique transcendante chez Husserl surgit à côté d'une problématique éminemment épistémologique : quelles sont les caractéristiques d'une *Wissenschaftslehre* ou « science de la science » ? La réponse de Husserl à cette question a bien influencé le développement de l'épistémologie historique en France, avec l'*Introduction* de Suzanne Bachelard à *Logique formelle et logique transcendante*, le travail de Alexandre Koyré, mais – surtout – avec l'œuvre de Jean Cavallès, qui, notamment, a eu un rôle fondamental pour la pensée de George Canguilhem. Dans sa dernière œuvre, Cavallès a critiqué le tournant transcendantal de la logique husserlienne, mais il a aussi donné une exposition critique et bien réussie du projet de la logique comme épistémologie. Mon intervention voudrait décrire le projet général de la *Wissenschaftslehre* de Husserl et, en second lieu, montrer comment ce projet a trouvé une collocation dans le cadre de l'épistémologie historique.

The Influence of Foucault's early reading of Nietzsche in his Critique of Psychology and the Human Sciences

Daniel RODRIGUEZ NAVAS

University of Chicago

After an early productive outburst in the early 50s (circa 1953), Foucault went through a long period of almost uninterrupted silence between up until the publication of the *Folie et Dérison* in 1961. It is during this period that the first major turn of his career took place, a turn that would drive him away from his arguably unqualified enthusiasm towards existential analysis and various forms of psychology and towards his *critique* of psychology, a critique in which we first come to see his historical-philosophical style at work, and which already by the early sixties he extended to the human sciences in general.

There is ample evidence that his early reading of Nietzsche (through Heidegger) played a considerable role in bringing about this turn: Pinguet's well informed and well documented report in his 1986 biographical note in *Le Debat*, which Eribon has mistakenly disputed; Foucault's own passing remarks in well known interviews; the fact that Foucault dedicated a full section to Nietzsche in his course at the E.N.S. in 1955-56; the numerous references to Nietzsche in all the concluding sections of all the major works from the 60s, including in his *Introduction to Kant's Anthropology* and the rewriting of the second part of *Maladie Mentale...*.

And yet, the question of the role of Nietzsche in this turning point in Foucault's carrier, as well as in his criticism of psychology in the two 1957 articles (which contain no obvious references to Nietzsche), remains to be answered with precision. The goal of this presentation is to make a contribution toward that goal. Building on wealth of materials written and referenced by Foucault at the time, I endeavor to isolate and identify the distinctively philosophical and methodological contribution that Nietzsche made on the young Foucault.

In the first section, I retrace the evolution of Foucault's attitude toward psychology between 1953 and 1962. In the second one, I map out the Nietzschean themes explicitly mentioned by Foucault in his works from that period, focusing on the *Introduction to Kant's Anthropology* and the second part of *Maladie Mentale et Psychologie*. In the third final section, I draw out the distinctively Heideggerian features of Foucault's reading of Nietzsche, and pinpoint how reading Nietzsche through Heidegger had the *effet-de-retour* of bringing about Foucault's definitive rupture both with existential analysis and phenomenology on the one hand, and with the human sciences in general on the other.

Histoire conceptuelle de théories de Galois

Julien PAGE

Laboratoire SPHERE

La question de l'historicité fait peut-être plus problème pour les mathématiques que pour les autres sciences. En effet, les vérités produites semblent éternelles et immuables. Mais comme productions humaines, elles s'inscrivent dans une temporalité. Nous proposons de faire l'hypothèse que cette temporalité peut se comprendre par une histoire conceptuelle, au sens de l'élaboration d'une rationalité de la succession des théories mathématiques. Cette rationalité pourra s'exprimer dans un registre ontologique lautmanien pour lequel les théories mathématiques seraient guidées par l'incarnation, la compréhension et la résolution d'idées problématiques dialectiques ou d'un point de vue épistémologique bachelardien, dans la perspective de franchissements d'obstacles – conduisant à des ruptures - épistémologiques successifs. Nous appliquerons cette hypothèse de

travail aux théories mathématiques de Galois. Il ne s'agira donc pas d'une histoire positive et exhaustive, mais choisie et reconstruite après coup, pour en donner une rationalité locale et ouverte.

Dans les années 1830, le très jeune mathématicien français Evariste Galois révolutionne les mathématiques de son temps, en donnant la solution globale au problème de la résolubilité systématique par radicaux des équations polynomiales de degré quelconque. Sa méthode, qu'il nomme « théorie de l'ambiguïté » ouvre la voie de l'algèbre abstraite moderne – avec notamment la notion de groupe -, et préfigure la théorie des catégories. A partir de là et jusqu'à nos jours, de nombreuses théories mathématiques qualifiées de « galoisiennes », ont vu le jour dans différents domaines des mathématiques (algèbre, topologie, théorie des catégories...), prolongeant ainsi le geste de Galois.

Nous prendrons pour objets particuliers d'étude cinq théories de Galois que l'on tentera d'articuler dans la perspective d'une histoire conceptuelle ramifiée. D'abord la théorie originelle de Galois pour les équations polynomiales reformulée en termes modernes par Artin en 1938 – en notant l'étape de la démonstration du cas infini par Krull en 1928. L'*ambiguïté* y est déterminée comme *indiscernabilité logique* : on cherche à discerner des entités par des propriétés. Dans les années 1959-1961, Grothendieck voit une analogie formelle très forte entre cette théorie de Galois algébrique et la théorie des revêtements topologiques. L'*ambiguïté* y est déterminée comme *indétermination projective* - des objets se confondent lorsqu'ils sont projetés sur un même plan. Il donne alors une formulation catégorique abstraite qui englobe le cas algébrique et le cas topologique. L'*indiscernabilité logique* reprise dans le cadre plus général des *k*-algèbres y devient une *indiscernabilité physique* – aspect subjectif - que l'on peut mettre en dualité avec une *indétermination physique* – aspect objectif. Les propriétés sont remplacées par des observables. Finalement, dans les années 1990, Janelidze donne une généralisation de cette dualité dans un contexte purement catégorique qui détermine l'ambiguïté comme une *indiscernabilité/indétermination catégorique*. On passe alors du domaine de la physique à celui de la métaphysique.

L'archéologie à l'épreuve des savoirs formels

Juan Luis GASTALDI

IREPh Paris Ouest – ESBAMA

Les difficultés d'une étude archéologique des savoirs formels, notamment des mathématiques et de la logique, ont été maintes fois soulignées. Pourtant, la renaissance de l'intérêt pour ce type d'approche historique des sciences dans le cadre de la philosophie anglo-saxonne, ainsi que la place gagnée par la philosophie analytique dans le contexte de la philosophie continentale, obligent aujourd'hui à soulever cette question d'une manière renouvelée. Dans cette intervention, il s'agira donc de réfléchir aux différents aspects d'une épistémologie historique des sciences formelles, non pas de manière spéculative, mais à partir d'un cas précis, à savoir celui du processus de mathématisation de la logique au XIXe siècle, à la lumière des résultats issus de mon travail de thèse récemment soutenue (sous le titre « Une archéologie de la logique du sens », Université Bordeaux Montaigne).

L'étude de la façon précise dont le thème d'une mathématisation de la logique a pris naissance et s'est développé dans cette période que l'on pourrait qualifier de fondatrice (allant des algébristes anglais jusqu'aux derniers travaux de Frege), et surtout les multiples divergences concernant la nature de ce processus qui se dégagent de l'analyse détaillée des deux grands systèmes alors proposés (booléen et frégeen), permettront de réviser l'argument avancé par Foucault dans *L'archéologie du savoir* (p. 246-247), selon lequel le savoir mathématique se livre difficilement à un traitement archéologique du fait de sa nature immédiatement formelle. Il apparaîtra ainsi qu'une archéologie des savoirs formels est possible, à condition de rendre visible

dans le rapport entre mathématiques et logique une dimension intermédiaire d'exercice, de réflexion et d'élaboration de signes, où les circulations et les emprunts entre ces deux savoirs se construisent et se justifient. Ce qui veut dire que, par l'intermédiaire de cette dimension sémiotique, une positivité peut être restituée aux savoirs formels.

En plus des spécificités qui résultent d'une telle confrontation avec les savoirs formels par rapport à une approche archéologique des savoirs empiriques, il s'agira de révéler, enfin, les difficultés rencontrées dans l'établissement des différentes dimensions historiques de l'émergence du processus de mathématisation de la logique.

La notion de *frontière disciplinaire* dans le régionalisme épistémologique de Pierre Bourdieu

Gerardo IENNA

La Sapienza - Università di Roma

L'objectif de cette intervention c'est de mettre au point la notion de *frontière* dans l'œuvre de Pierre Bourdieu en insérant les théorisations du sociologue dans le cadre de la démarche de « l'histoire de l'épistémologie historique » et du « régionalisme épistémologique ».

Introduction et contextualisation du débat : Dans *Le métier de sociologue* Bourdieu propose une adaptation des théories classiques de l'épistémologie historique à la française (principalement de Bachelard, Canguilhem et, parfois, Koyré) en l'appliquant aux disciplines qu'il appelle sociologiques. En suivant l'analyse de la tradition du régionalisme épistémologique, Bourdieu soutient qu'il y a une spécificité propre du rationalisme sociologique ainsi qu'il en est le cas pour le "rationalisme électrique" ou celui des "sciences de la vie". *Le métier de sociologue* a été pourtant le premier instrument de diffusion de l'épistémologie historique à la française dans le cadre des sciences humaines et sociales.

Premier point : De ce point de départ, pendant toute sa production théorique, il avance, de manière implicite, un développement de la notion de *frontière épistémologique* qu'il emprunte à Bachelard et Canguilhem. Si pour Bachelard cette frontière c'est la représentation des limites de la connaissance scientifique et se réfère aussi à la théorie de la *rupture épistémologique avec le sens commun*, Bourdieu ajoute un niveau ultérieur d'analyse qui se relève particulièrement productif. En suivant cette métaphore il voit clairement qu'il y a aussi des frontières entre les disciplines qui font partie des sciences humaines et sociales. A l'origine de cette *frontière disciplinaire*, qui est donc un cas spécifique de *frontière épistémologique*, Bourdieu trouve deux typologies de racines : l'une, d'une forme proprement épistémologique et, l'autre, d'une typologie socio-historiques et politique.

Deuxième point : Pendant toute sa production théorique, Bourdieu travaille de manière très durkheimienne, contre les divisions disciplinaires entre les sciences sociales mais sans clarifier le modèle épistémologique implicite. On essaye donc de relever, à partir des textes bourdieus, ce modèle sous-jacent à cette nouvelle forme de régionalisation en cherchant les caractéristiques de l'interdisciplinarité qu'il propose dans ses textes. De ce point de vue on esquissera de quelle façon Bourdieu configure les *frontières disciplinaires* entre sociologie, histoire, anthropologie, ethnologie et géographie.

Conclusions et contextualisation avec l'épistémologie bourdieusienne : La proposition d'une épistémologie pratique (on donnera des définitions) amène Bourdieu à considérer les sciences humaines comme une confédération de disciplines avec de *frontières* flexibles et fluides qui ont comme leur tâche propre la interdisciplinarité continue des analyses.

Quel est le statut du présent pour l'épistémologie historique ?

Laurent LOISON

Université de Strasbourg

Une des raisons expliquant le rejet dont a fait preuve l'épistémologie historique depuis une trentaine d'années est son rapport supposé au présent : elle serait une forme exacerbée de « whiggisme », le passé étant analysé du point de vue du présent. Ainsi, on a souvent reproché à l'épistémologie historique de produire des reconstructions idéalisées et anachroniques de l'histoire, c'est-à-dire de ne pas faire l'effort de s'installer dans le contexte d'une période. Cette critique tire parti de l'ambiguïté du statut du présent pour l'épistémologie historique. L'objectif de cette contribution sera de préciser la nature de ce statut.

Dans une première partie, il s'agira de revenir sur la question plus large de l'anachronisme et du présentisme dans le domaine de l'histoire des sciences. Nous proposons une typologie des différentes formes envisageables de présentisme, censée être exhaustive, et qui postule l'existence de quatre formes majeures, chacune d'entre elles pouvant s'avérer bénéfique ou néfaste pour la pratique de l'histoire : présentisme technico-factuel, téléo-narratif, conceptuel descriptif et conceptuel normatif. Nous estimons que les trois premiers types de présentisme sont communs à l'ensemble des investigations historiques, en revanche, nous soutenons que le présentisme conceptuel normatif distingue le domaine propre de l'histoire des sciences. Cette forme de présentisme consiste à identifier les déficits rencontrés par une explication scientifique passée en regard de l'explication présente, et a ainsi pour fonction de rendre compte de son dépassement.

Dans un second temps, nous envisagerons la manière dont l'épistémologie historique française a pris en charge cette forme spécifiée de présentisme. Ceci nous conduira à souligner une différence importante entre la posture de Gaston Bachelard et celle de Georges Canguilhem. En effet, pour Bachelard, la fonction critique de l'analyse rétrospective est étroitement solidaire de l'idée de progrès en sciences. L'épistémologie de Canguilhem envisage cette question avec bien plus de réserve, l'antériorité historique n'étant pas le gage d'une infériorité logique. Cette différence renvoie directement, selon nous, à la distinction qu'il convient d'opérer entre le projet d'une épistémologie historique (Bachelard), et celui d'une histoire épistémologique (Canguilhem). Cette distinction nous permettra de reprendre à nouveaux frais la question du statut du présent et les raisons qui rendent sa maîtrise indispensable à la pratique de l'histoire des sciences. Nous concluons sur l'écart qui existe (ou au moins qui devrait exister) entre l'analyse rétrospective telle qu'elle est promue par l'épistémologie historique et le whiggisme tel qu'il est systématiquement utilisé comme repoussoir par les historiens.